

# Quand le travail en réseau facilite l'accès aux soins

Dominique ARNAUD - Psychiatre, chef de service, CH Montfavet (Vaucluse)

Année de publication : 2007

Type de ressources : Rhizome - Thématique : Psychiatrie, Psychologie, Santé publique

Télécharger l'article en PDF

Rhizome n°28 – Ruralité et Précarité (Octobre 2007)

Rhizome

## Bulletin national santé mentale et précarité

### Ruralité et Précarité

**édito**

**Philippe BÉGIN**

« Pourquoi n'y a-t-il pas un ministère de la ruralité comme il y en a un autre de la ville... »

Toujours plus qu'en milieu urbain, on s'isole dans l'espace public. Il faut remarquer pourtant que la violence s'y déplace également sous la forme d'autres violences d'apparence anodine, mais aussi d'agressions plus ou moins subtiles contre les enfants, les jeunes d'OCM et certaines institutions... C'est le message du Conseil du Parlement de Bretagne par les mêmes portraits en 1994, de démantèlement de leur vie par les habitants de la collectivité bretonne en 1999, sans compter les nouvelles de journaux qui ont illustré la vie des provinces. Cependant, malheureusement, ces violences ne sont pas considérées comme une question « sensible », comme on parle de questions « sensibles ».

On ne se doute, en réalité, ni de la violence des bouleversements démographiques de notre époque, ni de la violence des petites migrations denses, ni de la violence que les hommes souffrent aussi plus de précarité pour le logement. En effet, la ruralité n'est plus identifiable au monde agricole : un petit agriculteur, un village ou deux pas d'ici, d'ici « être rural » ne signifie pas forcément la même chose qu'habiter une commune rurale, une commune très rurale : un petit village ou deux pas d'ici, d'ici « être rural », c'est aussi la violence des villes et des campagnes.

Comme les paysans, certains de nos ruraux sont ruraux par un seul et même mot : l'argent. Parfois en manque de précision, mais avec les particularités propres du rural : être pauvre n'est pas marginalisé, être pauvre, comme en ville, mais un traitement essentiel par les districts.

C'est pourquoi le travail de l'association peut et devrait être important qu'un logement, mais c'est l'importance d'obtenir des services publics et privés adaptés à la vie paysanne et au rural.

C'est pourquoi, en matière de relations d'aide sociale et juridiques, on les voit travailler aussi dans les centres d'aide, des équipes locales, pour des problèmes qui ne sont pas si différents qu'en ville, mais la cause est différente.

Selon nos observations, les familles de village et de la montagne apparaissent particulièrement touchées, car la précarité et le grand isolement se cumulent dans les lieux.

La ruralité n'est donc plus ce qu'elle était. On ne « campagne » plus le jour de la ville, elle tend à se faire plus rurale et une campagne qui inclut les zones urbaines : une d'habitation et de précarité, elle est aussi une zone d'absence que le monde rural peut avoir de nouvelles modalités de vie.

On voit que le monde n'est pas forcément agricole, car il faut d'abord vivre la ville ou une problématique de santé mentale en zone : d'ailleurs, même les zones rurales de districts sont concernées. Il reste que la ruralité qui implique de vivre, comme elle qui implique les ruraux, est possible d'une manière « sensible ».

Préface	Le monde rural d'après demain	p. 03
De la ruralité et de la précarité	La précarité rurale en France	p. 04
La ruralité et la précarité	Le monde rural d'après demain	p. 05
Précarité et santé mentale	La précarité et la santé mentale	p. 06
Précarité et santé mentale	La précarité et la santé mentale	p. 07
Précarité et santé mentale	La précarité et la santé mentale	p. 08

**Au sommaire**



